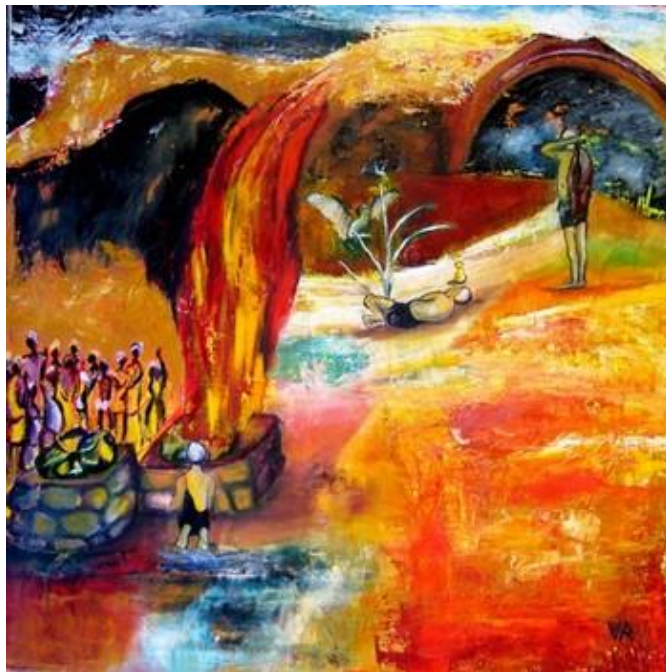


Laur-Anne MAREE

*« La voix de Dieu est silencieuse,
Dieu ne donne pas des ordres, il
lance des appels... »*

[Paul Evdokimov]

Elie, Amos et Osée, Prophètes en Israël



Elie et le Dieu de la brise légère, tableau original de Virginia von Rakowski

LIMINAIRE

Cette collection de petits carnets intitulée « Découvrir la Bible » est rédigée par des étudiants de 3^e Baccalauréat en Français / Religion de la Haute Ecole HELMO, site de Sainte-Croix, à Liège.

Fruits de Travaux de Fin d'Etudes ou de travaux effectués dans le cadre du cours de Sciences Religieuses de 3^e année, ces outils sont destinés aux étudiants en vue de les aider à préparer des leçons de stage et aux professeurs de Religion. Ces cahiers ont notamment comme but de favoriser la mise en œuvre de deux compétences disciplinaires du *Programme de religion* : « Lire et analyser les textes bibliques » et « Comprendre et expliquer la foi chrétienne ».

Chaque démarche pédagogique à propos d'un texte ou d'un thème biblique est précédée d'une recherche exégétique rigoureuse qui offre à l'étudiant l'occasion d'explorer une partie de la littérature scientifique et de s'exercer à manier lui-même l'une ou l'autre méthode d'analyse.

Tant chez les élèves que chez le professeur, nous pensons qu'il convient de mettre en pratique l'intention qui sous-tend ces deux questions : « *Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? – Et comment le pourrai-je si je n'ai pas de guide ?* » (Ac 8,30-31).

* *

*

Le présent document a été réalisé par Laur-Anne MAREE dans le cadre du cours sur l'Ancien Testament de troisième année de Régendat Français-Religion de Monsieur Kaefer de la Haute Ecole HELMO, site de Sainte-Croix, à Liège.

Il traite de trois prophètes qui ont œuvré dans le Royaume du Nord, Israël, après le schisme de Sichem en 933 : Elie, Amos et Osée. J'espère qu'il sera pour vous un support utile pour la préparation de vos cours de religion catholique.

Prof. Dr Jean-Philippe KAEFER, directeur de la collection.

Table des matières

A. Histoire

- I. Le schisme de Sichem (933)
- II. Le Royaume du Nord : Israël (935-721)

B. Histoire religieuse : Les prophètes du Royaume du Nord

I. Qu'est-ce qu'un prophète ?

II. Elie, prophète de contrastes

1. Sa vie
2. La veuve de Sarepta (1R 17, 7-16)
3. Elie et l'enfant mort (1R 17, 17-24)
4. Elie et le peuple au mont Carmel (1R 18, 20-24)
5. Défaite d'Elie : la fuite (1R 19, 1-8)
6. Elie à l'Horeb : la théophanie (1R 19, 9-14)
7. Jésus et Elie dans l'évangile de Luc
8. Elie au cours de religion

III. Amos, prophète humain

1. Sa vie
2. Dieu refuse le culte d'Israël (Am 5, 21-24)
 - a) Pourquoi Dieu refuse-t-il le culte ?
 - b) Le Seigneur ne veut pas les sacrifices mais la justice.
3. Amos et les commerçants (Am 8, 4-7)
4. Amos au cours de religion

IV. Osée, prophète de l'intimité de l'amour de Dieu

1. Sa vie
2. L'épouse séduite (Os 2, 16-22)
 - a) Une formulation ambivalente
 - b) L'exode renouvelé
 - c) Réconciliation espérée
3. Un amour paternel, voire maternel (Os 11, 1-9)
4. Osée au cours de religion

V. Conclusion : Que retenir de ces trois prophètes ?

A) Histoire

I. Le schisme de Sichem (933)

A la mort du roi Salomon, son fils Roboam rencontre les représentants des tribus du Nord afin que ceux-ci le reconnaissent comme souverain. Cependant, il refuse d'alléger les charges imposées pour ses grands travaux et menace même de les alourdir. Excédé, le Nord refuse de renouveler le pacte d'union avec le roi.

Les tribus du nord se proclament indépendantes et constituent un royaume : Israël, qui aura pour capitale Samarie. Ils choisissent Jéroboam comme roi. Au sud naît le Royaume de Juda avec comme capitale Jérusalem.

Afin de marquer la frontière entre les deux royaumes, Jéroboam érige deux veaux d'or dans les sanctuaires de Béthel et de Dan (1R 12, 28-30). Cette décision a vivement été contestée dans la Bible. En effet, la tentation était grande d'interpréter cette initiative comme un geste idolâtre rappelant la religion cananéenne.

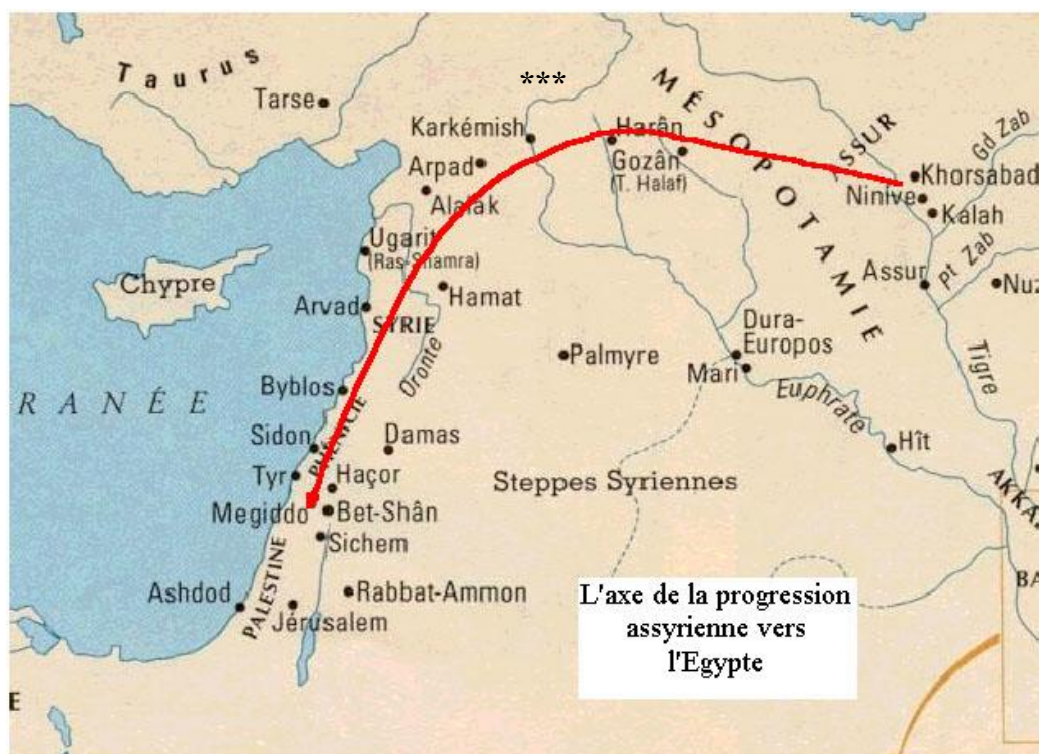


II. Le royaume du Nord : Israël (935-721)

Le royaume d'Israël, verdoyant et plutôt prospère par rapport au royaume de Juda, connaît fréquemment des luttes dynastiques et certains rois favorisent le culte des baals.

Dès la seconde partie du VIII^e siècle, l'Assyrie devient menaçante. Le roi assyrien Téglath-Phalasar III (745-727) contrôle tout le croissant fertile et envahit Israël qui devient son vassal et se voit contraint de lui payer un lourd tribut. Soutenu par l'Égypte, le dernier roi d'Israël, Osée (à ne pas confondre avec le prophète du même nom) refuse de continuer à payer. En réaction, Salmanasar V (727-722), fils de Téglath-Phalasar III, envahit le royaume du Nord.

Après trois ans de siège, Samarie doit se rendre au roi Sargon II (722-705) en 721. Le royaume d'Israël comme tel prend fin. Il devient une province assyrienne. Près de 30 000 habitants sont déportés. Ils ne reverront jamais leur terre natale. L'empire assyrien se maintiendra jusqu'en 612, à la prise de Ninive par les Babyloniens.



B) Histoire religieuse : les prophètes du Royaume du Nord

I. Qu'est-ce qu'un prophète ?¹

Le mot prophète vient du grec « προφητης » (« *prophêtês* »). La particule « pro » signifie « à la place de... », faisant donc de « *prophêtes* » celui qui parle à la place de... Le prophète est ainsi le porte-parole, le héraut de quelqu'un.

« *Prophêtês* » a été utilisé dans la traduction grecque de l'Ancien Testament dite des « Septante », pour traduire le mot hébreux « nâbî » qui désigne le prophète.

Actuellement, on rattache le mot « nâbî » à un mot de la langue akkadienne : le verbe « nâbû » qui signifie appeler, proclamer. Mais faut-il le traduire par une construction active : « celui qui appelle, celui qui proclame », ou faut-il préférer une construction passive : « celui qui a été appelé » ?

Plusieurs préfèrent la seconde hypothèse. Le mot « nâbî » désigne donc très probablement le prophète comme « celui qui a reçu une vocation », qui a été « appelé » par son Dieu.

¹ D'après R. BLANCHET, B. BONVIN, D. CLERC... Jérémie, un prophète en temps de crise

II. Elie, prophète de contrastes

1. Sa vie

Elie est l'abréviation de *Eli-Yahu*, « Mon Dieu c'est YHWH ! ». Il apparaît au IX^e siècle sous le règne d'Akhab (875-853). Pour veiller à la prospérité d'Israël, celui-ci a épousé la fille du roi de Tyr, Jézabel. Malheureusement, elle exerce une forte influence sur son mari et amène avec elle sa religion, ses dieux baals et ses prophètes.

Elie, une sorte d'hermite vêtu de poils de chèvres va énormément s'opposer au baalisme et au couple royal.

Les récits qui se rapportent à Elie font partie d'un vaste ensemble littéraire que les spécialistes ont dénommé « histoire deutéronomiste » et qui couvre l'ensemble des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois. Cette œuvre a reçu sa forme finale, semble-t-il, à l'époque de l'exil de Juda à Babylone (6^{ème} siècle).

2. La veuve de Sarepta (1R 17, 7-16)²

7 Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays. 8 Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots: 9 Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, j'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. 10 Il se leva, et il alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit: Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. 11 Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit: Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main. 12 Et elle répondit: L'Éternel, ton Dieu, est vivant! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons. 13 Élie lui dit: Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. 14 Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël: La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol. 15 Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie. 16 La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie.

Le prophète est envoyé à Sarepta, dans le pays de Sidon, c'est-à-dire en plein pays de Baal. Là, il va devoir s'en remettre pour sa vie à une veuve et à un orphelin, de pauvres marginaux que la sécheresse a réduit à toute extrémité. On est bien loin de la confrontation avec le roi qui animait précédemment Elie.

Malgré sa situation, la veuve accepte de partager le peu qu'elle possède, elle échappe ainsi à la logique humaine qui fait que l'on a toujours quelque-part peur de « manquer ». Elie suscite ici partage et ouverture.

Elie est porteur d'une parole du Seigneur qui se réalisera (v. 14-16). C'est l'occasion pour lui de faire l'expérience d'un Dieu qui nourrit et fait

² Toutes les analyses suivantes sont tirées du livre d'A. Wénin, Elie et son Dieu.

vivre. Dieu veille à sa vie à travers des petites gens qui, dans la pauvreté, ont le sens de l'accueil et du don, le sens de la confiance également. Mais il peut encore constater la volonté de vie du Seigneur pour les petits et ainsi expérimenter sa propre vocation : révéler aux pauvres un Dieu de vie qui arrache à une mort attendue ceux qui mettent leur confiance en la parole d'autrui.

3. Elie et l'enfant mort (1R 17, 17-24)

17 Après ces choses, le fils de la femme, maîtresse de la maison, devint malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration. 18 Cette femme dit alors à Élie: Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité, et pour faire mourir mon fils? 19 Il lui répondit: Donne-moi ton fils. Et il le prit du sein de la femme, le monta dans la chambre haute où il demeurait, et le coucha sur son lit. 20 Puis il invoqua l'Éternel, et dit: Éternel, mon Dieu, est-ce que tu affligerais, au point de faire mourir son fils, même cette veuve chez qui j'ai été reçu comme un hôte? 21 Et il s'étendit trois fois sur l'enfant, invoqua l'Éternel, et dit: Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui! 22 L'Éternel écouta la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant revint au dedans de lui, et il fut rendu à la vie. 23 Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère. Et Élie dit: Vois, ton fils est vivant. 24 Et la femme dit à Élie: Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité.

Le récit pivote autour de la double prière du prophète en faveur de l'orphelin mort. On peut envisager l'hypothèse que ce soit l'amour de sa mère qui « étouffe » l'enfant et qu'Elie le ramène à la vie, le libère, par sa prière. C'est cette prière entendue qui lui permet de rendre vivant à la femme l'enfant qu'elle lui avait donné mort ; c'est cette prière exaucée qui permet à la femme de reconnaître que l'homme de Dieu n'est pas un agent de mort, mais de vie, et qu'à ce titre, il est en vérité le porte-parole du Seigneur, du Dieu d'Israël.

Ainsi, au terme de cet épisode, Elie est confronté à la faiblesse radicale : l'orphelin mort et la douleur déchirante de sa mère. On es ici à l'extrême opposé de l'affrontement entre puissants qu'Elie cherche au début en

provoquant le roi Akhab ! Elie devient celui qui supplie son Dieu pour qu'il donne vie dans la mort. Le Seigneur peut donc se révéler, même en terre étrangère, comme le Dieu de la vie qui traverse la mort. Elie, lui, est reconnu comme un authentique prophète de ce Dieu de vie.

Le Dieu qui se donne à découvrir dans cet épisode n'est guère à l'image de celui dont le prophète se revendiquait, c'est-à-dire une super puissance qui porte la mort – et non la vie – pour triompher face à d'autres puissants – au lieu de se faire proche des faibles.

Dans tout cet itinéraire qu'il fait découvrir à Elie, le Seigneur déploie une sorte de pédagogie en vue de lui faire découvrir le véritable visage du Dieu au service de qui il se tient, et en quoi consiste le service prophétique qu'il attend de lui. En cela, le Seigneur prend carrément le contre-pied de l'idée qu'Elie semble se faire spontanément de lui et de sa mission.

4. Elie et le peuple au mont Carmel (1R 18, 20-24)

20 Achab envoya des messagers vers tous les enfants d'Israël, et il rassembla les prophètes à la montagne du Carmel. 21 Alors Élie s'approcha de tout le peuple, et dit: Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui; si c'est Baal, allez après lui! Le peuple ne lui répondit rien. 22 Et Élie dit au peuple: Je suis resté seul des prophètes de l'Éternel, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal. 23 Que l'on nous donne deux taureaux; qu'ils choisissent pour eux l'un des taureaux, qu'ils le coupent par morceaux, et qu'ils le placent sur le bois, sans y mettre le feu; et 24 Puis invoquez le nom de votre dieu; et moi, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu. Et tout le peuple répondit, en disant: C'est bien!

Elie pose au peuple une alternative : le Seigneur ou Baal. Le peuple ne répond pas immédiatement. Entre Elie et les prophètes de Baal a alors lieu un affrontement qui va décider de l'adhésion du peuple au Seigneur et à Elie.

Elie propose au peuple les termes du duel : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu.

Ici, le véritable meneur du jeu est Elie. C'est lui qui dirige la manœuvre et gagne le peuple à sa cause.

5. Défaite d'Elie : la fuite. (1R 19, 1-8)

1 Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Élie, et comment il avait tué par l'épée tous les prophètes. 2 Jézabel envoya un messager à Élie, pour lui dire: Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux! 3 Élie, voyant cela, se leva et s'en alla, pour sauver sa vie. Il arriva à Beer Schéba, qui appartient à Juda, et il y laissa son serviteur. 4 Pour lui, il alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort, en disant: C'est assez! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. 5 Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici, un ange le toucha, et lui dit: Lève-toi, mange. 6 Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. 7 L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, le toucha, et dit: Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. 8 Il se leva, mangea et but; et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb.

Elie est maintenant menacé de mort. La violence qu'il a déclenchée en supprimant ses concurrents, les prophètes de Baal, retombe sur lui. Comme la veuve de Sarepta, Elie en est réduit à devoir « sauver sa vie » ; pour cela, il s'enfuit au désert, au lieu même de la sécheresse. Au jeu de la puissance, le prophète a trouvé plus fort que lui, Jézabel. C'est bien ce que démontre sa fuite.

Elie est entièrement dépouillé. Lui qui s'enfuyait pour sa vie, voilà maintenant qu'il appelle la mort. Elie semble ne plus savoir où il en est... A moins qu'il n'ait une raison précise pour vouloir aller mourir au désert aux portes de la terre promise.

Les pères auxquels Elie fait allusion dans sa prière sont peut-être ces Israélites sortis d'Égypte qui sont morts au désert. En effet, dans le livre

des Nombres (14, 1-25) le Seigneur dit que doivent mourir au désert les Israélites qui, par dix fois, ont mis YHWH à l'épreuve sans l'écouter.

Mais Dieu ne l'abandonne pas, il lui donne l'ordre de se rendre vers une montagne. Ce voyage n'est mentionné par l'ange que la seconde fois, et c'est seulement cette fois-là qu'Elie se lève pour manger et boire avant de partir pour une longue route dont on précise la longueur par un chiffre particulièrement significatif dans le cadre d'une traversée du désert.

La sollicitude entoure donc le prophète : par deux fois, le messenger de Dieu l'invite à manger pain et eau. Cette nourriture, le peuple de l'exode l'avait lui aussi partagée sur le chemin du désert. Elie finit par manger, signe qu'il veut vivre et traverser l'épreuve.

Nourri, Elie prend le chemin de l'Horeb, un chemin que l'envoyé de Dieu lui a suggéré à mots couverts en lui parlant d'une route trop longue pour lui. Dans ce contexte, quarante jours et quarante nuits évoquent non seulement les quarante ans du peuple au désert, mais aussi les quarante jours et nuits passés par Moïse en haut du Sinaï quand il reçut les instructions de Dieu pour la construction de la Tente (Ex 24, 18).

Il s'agit d'un retour aux sources et cette fois le dépaysement est bien plus radical que lors du séjour au pays de Sidon, en plein territoire baaliste où le Seigneur s'était révélé de manière discrète comme un Dieu de vie. Ce dépaysement montre à quel état de dépouillement Elie doit arriver pour être en état de découvrir en vérité son Seigneur. S'il s'agit pour Elie d'un véritable exode, c'est sans doute qu'il doit se défaire de la logique du pharaon qui est en lui...



6. Elie à l'Horeb : la théophanie

9 Et là, il entra dans la caverne, et il y passa la nuit. Et voici, la parole de l'Éternel lui fut adressée, en ces mots: Que fais-tu ici, Élie? **10** Il répondit: J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. **11** L'Éternel dit: Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers: l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre: l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. **12** Et après le tremblement de terre, un feu: l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger. **13** Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles: Que fais-tu ici, Élie? **14** Il répondit: J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées; car les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, et ils ont tué par l'épée tes prophètes; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie.

A l'Horeb, Elie se retrouve seul, sans challenger à défier et à affronter. Au contraire, comme à Sarepta, il est dans le dénuement, fragile comme jamais après son échec total et la phase de désespérance qui lui a fait demander la mort. Appelé sèchement dès son arrivée, Elie répond en mettant en avant son zèle pour le Seigneur, un point qu'on ne peut certainement pas lui dénier.

En premier lieu, Elie présente le Seigneur comme le Dieu Sabaoth, Dieu des puissances. Mais de quelle puissance s'agit-il ? Celle dont il rêvait en présentant son Dieu comme un super-baal ? De plus, il accuse le peuple d'avoir abandonné l'Alliance alors que paradoxalement il le souhaite bien uni autour de lui comme il l'a été au Carmel. Enfin, le prophète souligne qu'il est resté seul après le meurtre des autres prophètes du Seigneur, et qu'il a perdu tout pouvoir...

Or, ce que Dieu manifeste au prophète, c'est qu'il ne se tient pas dans les signes de puissance qui l'assimilent à un baal, dieu de la pluie et de l'orage : le vent puissant, le tremblement de terre et le feu du ciel. Le Seigneur n'est pas dans ces signes éblouissants de force que le peuple sorti

d’Egypte avait vus au Sinaï (Ex 19-20). Il est comme caché « derrière » eux dans le murmure silencieux d’un souffle ténu. C’est à ce signe qu’Elie reconnaît le Dieu de Sarepta, et il sort en se voilant la face. Car là, vraiment, le Seigneur révèle sa différence.

Après le démenti opposé à son image de Dieu puissant, Elie doit bien se rendre compte que ses mots sonnent faux. Mais que peut-il dire d’autre ? Ces paroles le révèlent si bien, avec son zèle et ses excès.

Dans sa réponse, en tout cas, le Seigneur met les choses au point : il lève les ambiguïtés contenues dans les paroles d’Elie, rectifie les contre-vérités que son prophète émet dans son zèle excessif et lui montre une voie pour inventer une manière nouvelle d’être prophète.

7. Jésus et Elie dans l’évangile de Luc

Habité de l’Esprit de Dieu, Jésus est comme un nouvel Elie, mais un Elie guéri de toute volonté de puissance, transformé par la rencontre de l’Horeb.

Ainsi dans le discours de Nazareth, Jésus se compare à Elie, prophète hors de son pays qui porte aux pauvres une bonne nouvelle auprès de la veuve de Sarepta. De même, il ressuscite le fils d’une veuve qu’il remet à sa mère, vivant (Lc 7, 11-15), signe qu’un grand prophète s’est levé et qu’à travers lui, Dieu visite son peuple.

Plus loin dans le troisième évangile, on retrouve Elie dans la scène de transfiguration. Juste après être descendu de la montagne, Jésus guérit un enfant qu’il remet à son père comme dans le récit de la veuve de Naïm avant que la foule ne reconnaisse que la grandeur de Dieu agit en lui quand il restaure la vie (Lc 9, 37-43). Quelques lignes plus loin, après avoir dit à ses disciples que sa voie était celle de la faiblesse, et que le plus grand était comme un enfant, Jésus refuse sèchement de faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains qui ne voulaient pas l’accueillir (Lc 9, 51-56). Luc montre ici comment Jésus prend nettement ses distances vis-à-vis de la logique qui est celle d’Elie lors de la confrontation au Carmel.

Tous ces détails forment un tout auquel on peut ajouter le réconfort apporté par l’ange lors du combat que Jésus mène quand il va affronter la

mort, parallèle au réconfort qu'Elie reçoit sur la route de l'Horeb. Tout se passe comme si Luc se servait du premier récit du cycle d'Elie pour montrer comment Jésus refuse pour lui-même un prophétisme de puissance pour choisir la discrétion et l'humilité de la présence d'Elie à Sarepta, pour suivre la voie prophétique proposée à Elie par le Seigneur lors de sa manifestation à l'Horeb.

Ainsi, dans le récit de la transfiguration (Lc 9, 28-36), Jésus se trouve sur la montagne avec Moïse et Elie. A travers ces trois personnages, ce sont trois modes de la présence de Dieu dans l'alliance qui sont évoqués. La nuée et la voix qui en sort renvoient immédiatement à la théophanie du Sinaï où Dieu se montre dans les signes du feu et de la nuée. Avec Elie on fait un pas de plus : on apprend que Dieu n'est pas dans ces signes de puissance écrasante. Il se tient derrière, dans la discrétion, dans le silence. Les signes de la théophanie cachaient donc Dieu autant qu'ils manifestaient sa présence. Mais en Jésus se précise dans quel signe au-delà des signes Dieu se dit : dans le signe de l'homme écrasé, mis à mort et qui, à travers la mort accomplit son exode. Un contre-signes en vérité ! C'est pourtant bien là qu'il se révèle ultimement comme un Dieu qui fait triompher la vie sans infliger la mort aux auteurs de mort, mais en les appelant à la conversion.

8. Elie dans le cours de religion

L'histoire d'Elie peut être mise à profit dans le cadre de plusieurs thématiques proposées par le programme de religion catholique de l'enseignement secondaire. En voici quelques-unes :

1. Construire le bonheur

- 1^{er} degré : un appel au bonheur : le nom d'Elie est porteur d'identité. Il est porteur d'une vocation et d'une mission à vivre

2. Affronter le mal

- 1^{er} degré : faire mal à quelqu'un : Elie fait partie des nombreux persécutés proposés.

- 2^{ème} degré : dire oui au bien et non au mal : dans l'histoire d'Elie, le peuple de la Bible est placé devant le choix de rester fidèle à l'alliance ou de succomber à l'idolâtrie et aux baals.

3. Habiter le corps

- 2^{ème} degré : du corps guéri au corps sauvé : le retour à la vie du fils de la veuve de Sarepta.

4. Convertir la violence

- 1^{er} degré : briser la spirale de la violence.

- 3^{ème} degré : éthique et théologie de la non-violence : l'expérience d'Elie, de la violence à la non-violence

5. Traverser la souffrance

- 1^{er} degré : souffrir de certaines ruptures : l'expérience douloureuse d'Elie, perdre pour apprendre et progresser

- 2^{ème} degré : la souffrance venant des limites : la souffrance d'Elie venant de ses limites et sa traversée.

6. Développer le rapport au monde

2^{ème} degré : logique de convoitise ou logique d'échange ? : le « manger » comme acte de convoitise et de partage : récit de la veuve de Sarepta.

7. Fonder la spiritualité de l'humain

3^{ème} degré : intimité et action : Elie puise sa force dans son intimité avec Dieu

III. Amos, prophète humain

1. Sa vie

Sous le roi Jéroboam II (784-744), le royaume du nord est aussi prospère et puissant qu'au temps de Salomon. Cependant, les richesses ne profitent pas à tout le monde ! Il y a de très riches, de très pauvres et guère de justice sociale.

YHWH s'adresse alors à un simple berger originaire de Téqoa, près de Bethléem et l'envoie dans le royaume du Nord, principalement à Béthel.

Comme Elie, Amos est indigné par l'injustice. Une société ainsi faite ne peut pas durer. Le peuple d'Israël doit être un royaume de justice.

Amos annonce la chute imminente du royaume du Nord, tout en évoquant une restauration possible.

« Amos n'est que l'un des douze « petits prophètes ». Et pourtant son recueil – qui ne compte que neuf courts chapitres – est d'une importance majeure. Il est en effet le premier prophète d'Israël dont les oracles, prononcés au VIII^e siècle avant notre ère, aient été mis par écrit.

Sa critique de l'injustice qui se cache derrière toutes les apparences de la plus stricte légalité, ses attaques contre la perversité d'une religion qui croit justifier par la multiplicité et l'abondance des prières et des offrandes les injustices sociales les plus criantes, font de son message un des plus actuels qui soient. »³

³ P. BOVATI, R. MEYNET, Le livre du prophète Amos.

2. Dieu refuse le culte d'Israël (Am 5, 21-24).⁴

Je hais, je méprise vos fêtes, Je ne puis sentir vos assemblées. Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes, Je n'y prends aucun plaisir; Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de grâces, je ne les regarde pas. Éloigne de moi le bruit de tes cantiques; je n'écoute pas le son de tes luths. Mais que la droiture soit comme un courant d'eau, et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit.

a) Pourquoi Dieu refuse-t-il le culte ?

Ce passage est fondé sur une opposition simple : d'un côté la liste des multiples actes de culte accomplis par les Israélites, et de l'autre, l'unique acte divin, le refus de toute action sacrée. Comment expliquer que Dieu manifeste maintenant un tel mépris pour l'ensemble du culte d'Israël ?

b) Le Seigneur ne veut pas les sacrifices mais la justice.

Le texte d'Amos répond à cette question de deux manières. La première pourrait être résumée ainsi : Dieu ne veut pas les sacrifices, mais il requiert la justice. Le prophète Amos répète que le Seigneur est un Dieu de justice et ne peut être honoré et célébré sans que ses fidèles produisent, comme un torrent de vie (v. 24), des actions conformes au droit. Au lieu de l'écoulement vain des paroles, au lieu de la mélodie du chant et des harpes, YHWH désire la parole qui sauve les innocents, moyennant un juste jugement.

La seconde manière de répondre à cette question peut se lire dans l'opposition entre ce que fait présentement Israël et ce qui advint au moment fondateur de son histoire, durant les années passées au désert. A cette époque, le peuple ne faisait rien pour Dieu, c'était lui au contraire qui pourvoyait à leur nourriture. Le Seigneur qui se révèle dans l'Exode n'a besoin de rien parce que c'est lui le principe originaire de la vie. Dans le désert, c'était le seigneur qui était la source, maintenant c'est à la « maison d'Israël » - peuple et maison régnante – qu'il est demandé de s'employer dans l'histoire, au présent, à être un torrent intarissable de justice, c'est-à-dire de vie pour tous, spécialement pour le pauvre.

⁴ Toutes les analyses suivantes sont tirées du livre de P. BOVATI, R. MEYNET, Le livre du prophète Amos

3. Amos et les commerçants (Am 8, 4-7).

4 Écoutez ceci, vous qui dévorez l'indigent et qui ruinez les malheureux du pays! 5 Vous dites: Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, afin que nous vendions du blé ? Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrons les greniers ? Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix, nous falsifierons les balances pour tromper; 6 puis nous achèterons les misérables pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers, et nous vendrons la criblure du froment. 7 L'Éternel l'a juré par la gloire de Jacob: je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres.

Le prophète s'adresse à un groupe difficile à identifier. Il s'agit d'une catégorie opposée aux « pauvres », aux « misérables ». Ils écrasent, jusqu'à l'anéantir, la population la plus faible en se servant de l'activité commerciale. Il s'agit donc de commerçants riches.

Dans le royaume d'Israël, au 8^{ème} siècle, la très grande majorité des habitants étaient des paysans qui vivaient des produits de leur propre terre. Il est probable qu'au temps d'Amos se soit produite une période de famine causée par la sécheresse et autres calamités naturelles. Les guerres aussi devaient contribuer à aggraver la pénurie alimentaire, ainsi que les impôts. Le peuple est alors contraint d'acheter la nourriture nécessaire pour survivre et s'adresse par conséquent à ceux qui disposent de réserves. Il s'agit probablement du roi d'Israël et de la cour de Samarie, ces riches qu'Amos avait déjà critiqués. Au lieu de sauver la population affamée, ils l'écrasent et finissent par l'exterminer.

Le contexte invite à voir dans ce comportement criminel un sommet de l'injustice. Amos précise qu'il n'y aura jamais amnistie pour un tel délit, rendu encore plus intolérable par le mensonge qui le recouvre. Mensonge qu'il est possible de découvrir en suivant le raisonnement que le prophète met dans la bouche des riches trafiquants.

Amos dénonce la fraude commerciale qui consiste à truquer les mesures et les balances de sorte que la transaction économique se fasse à l'avantage substantiel du vendeur. L'acheteur est trompé par une apparence de légalité et il est volé au moment de l'échange.

La raison d'un tel comportement réside dans le désir du gain, le profit maximum. Les commerçants paraissent soucieux des besoins de la population, comme s'ils étaient les sauveurs des pauvres. Mais Amos dit

que s'ils sont intéressés à vendre, c'est uniquement dans le but d'acquérir. Ils achètent les pauvres gens, les asservissent en les écrasant sous le poids des dettes et les contraignent à se vendre pour rembourser des prêts.

Amos dénonce également le respect formel de la règle religieuse qui interdit le commerce à la nouvelle lune et lors du sabbat. Il est effarant de voir que le moment de la fête religieuse soit respecté de manière hypocrite : on observe scrupuleusement la loi de liberté et dans le même temps on réduit les hommes en servitude.

4. Amos au cours de religion

Le livre d'Amos peut être mis à profit dans le cadre de plusieurs thématiques proposées par le programme de religion catholique de l'enseignement secondaire. En voici quelques-unes :

1. Affronter le mal

- 2^{ème} degré : dire oui au bien et non au mal : le péché sous sa double forme (idolâtrie et injustice sociale) comme oui au mal dénoncé par Amos.

- 3^{ème} degré : structure sociale du mal : la dénonciation par les prophètes, dont Amos, de l'injustice du monde comme structure du péché, réalité collective

2. Pratiquer la justice et la charité

- 1^{er} degré : devant le juste et l'injuste : la dénonciation par les prophètes de l'injustice et l'exhortation à pratiquer le droit et la justice : pas de culte sans la justice.

- 2^{ème} degré : dire non à l'injustice : combat d'Amos.

3. Développer le rapport au monde

- 1^{er} degré : asservissement ou liberté ? : Amos dans sa lutte contre le pouvoir de l'argent et exploitation du pauvre

- 3^{ème} degré : la dimension économique et politique du développement : le peuple a besoin de justice, c'est ce qui rend l'Alliance possible.

IV. Osée, prophète de l'intimité de l'amour de Dieu

1. Sa vie

Originaire du Nord, Osée est contemporain d'Amos qu'il a certainement connu et auquel il emprunte l'essentiel de ses idées. Lui aussi dénonce l'inconduite d'Israël.

Osée s'est marié, mais il est victime d'adultère, ce qui le fait souffrir. Dieu lui demande d'accueillir à nouveau l'épouse infidèle. Il comprend que son attitude sera pour tous un signe visible de ce qui se passe entre YHWH et Israël.

Israël est l'épouse de YHWH, or elle lui est infidèle en adorant les baals. L'idolâtrie est une sorte de prostitution. Dieu pourtant ne cesse d'aimer Israël.

Alors qu'Amos était surtout sensible à la dimension sociale de la vie, Osée met l'accent sur la fidélité de YHWH en qui il voit un amoureux emporté par sa passion envers son peuple et en attendant de lui le même attachement exclusif. On est proche de la théologie de l'Alliance bilatérale (*berît*).

Malheureusement, les efforts d'Osée demeureront stériles car Samarie sera détruite et ses habitants déportés.

2. L'épouse séduite (Os 2, 16-22)⁵

16 Je vais donc la reconquérir et la reconduire au désert, et je retrouverai sa confiance. 17 De là, je lui rendrai ses vignes ; la sinistre vallée d'Akor deviendra pour elle une porte ouvrant sur l'espérance. Elle m'y suivra volontiers, comme lorsqu'elle était jeune, comme au temps de la sortie d'Égypte. 18 En ce jour-là, dit le Seigneur, elle m'appellera «mon mari» et non plus «mon Baal, mon Maître». 19 J'écarterai de son langage le nom même de Baal et des dieux de cette espèce, on ne le prononcera plus. 20 Alors je conclurai pour mon peuple un pacte solennel avec les bêtes dans les champs, les oiseaux dans les airs et les bestioles sur le sol. Je casserai et jeterai hors du pays les arcs, les épées, toutes les armes, et je permettrai à mon peuple de dormir enfin tranquille. 21 Israël, c'est pour toujours que je t'obtiendrai en mariage. Pour t'obtenir je paierai le prix : la loyauté et la justice, l'amour et la tendresse. 22 Oui, je t'obtiendrai par la fidélité. Alors tu me reconnaîtras comme le Seigneur.

a) Une formulation ambivalente

Le début du verset 16 résonne comme l'énoncé d'une sanction. Séduire (pittâ) est un verbe très fort en hébreux. On l'emploie pour parler de la séduction, du rapt ou du viol d'une jeune fille. Il s'agit ainsi de se rendre maître de quelqu'un, en usant de tromperie s'il le faut. Telle est donc la sanction à laquelle pense le Seigneur.

Mais la suite ne prolonge pas ce sens négatif puisqu'elle évoque une reprise de la relation. Ainsi, malgré son côté violent, la séduction peut représenter l'amorce d'une relation nouvelle : renonçant à la vengeance, le mari se remet à faire la cour à sa femme, même si c'est avec force.

Le retournement du Seigneur passe donc par une phase ambivalente, mais c'est l'amour qui finit par l'emporter pour rendre sa chance à l'alliance. Il s'agit de convaincre la « femme » Israël d'accepter à nouveau la relation d'alliance avec les Seigneurs. Alors le châtement ultime pourra se muer en nouveau départ.

⁵ Analyse tirée du livre d'A. Wénin, Osée et Gomer, parabole de la fidélité de Dieu

Dans ce retournement inattendu, il devient évident que la colère qui s'étale jusqu'ici dans le discours était l'expression d'un amour trahi mais passionné, incapable de se résoudre à l'échec définitif de la relation. Il prend à présent les traits de la miséricorde.

b) L'exode renouvelé

En proposant à son partenaire de renouer la relation au désert, le Seigneur reparle des biens dont Israël s'est vu privé : ils réapparaissent en signe de l'amour qui renaît. C'est en ce sens en tout cas que va la référence au val d'Akor, dont le nom parle de trouble et de désordre et rappelle un épisode de l'entrée d'Israël dans la terre (Jos 7, 24-27). En évoquant cet épisode, le Seigneur parle de faire de ce lieu de châtement une porte d'espérance.

En répondant, Israël accepte à nouveau une relation réciproque avec son Dieu qui lui parle pour le ramener à lui. En hébreu, le verbe « répondre » relève partiellement du lexique de l'amour. Il y décrit l'attitude d'une épouse qui se donne à son mari en répondant à ses avances. En outre, ce verbe (*we' Janetâ*) pourrait avoir été retenu pour son assonance avec le nom de 'Anat, déesse de la fécondité, sœur et amante de Baal. S'il peut être retenu, ce jeu de mot suggère qu'Israël est prêt à remplacer le baalisme par une réponse aimante aux paroles du Seigneur.

Le prophète évoque également l'expérience de l'exode, la « jeunesse » d'Israël. Une telle référence donne à penser que la libération des baals n'est pas sans point commun avec la sortie d'Égypte. En vérité, les deux fois il s'agit de délivrance. Les deux fois aussi, Dieu mène Israël au désert pour lui parler, pour l'inviter à le choisir et à faire alliance en répondant librement à sa proposition.

Le scénario que le Seigneur imagine pour son peuple revient à lui offrir une nouvelle jeunesse, un véritable nouvel exode. Il lui propose à nouveau son alliance et lui redonne sa terre. Tout cela dans l'espoir qu'Israël se montre disponible et réponde à ses avances comme autrefois, lors du premier exode.

c) Réconciliation espérée

Par les mots « en ce jour-là », le prophète introduit les suites espérées de la reprise des relations entre le Seigneur et Israël. La réconciliation

proposée au peuple est progressive. Le renoncement aux baals doit permettre à de nouvelles alliances de voir le jour.

3. Un amour paternel, voire maternel (Os 11, 1-9)⁶

Quand Israël était jeune, je l'aimais, Et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte. Mais ils se sont éloignés de ceux qui les appelaient ; ils ont sacrifié aux baals, et offert des offrandes aux idoles. C'est pourtant moi qui guidais les pas d'Éphraïm, le prenant dans mes bras ; il n'a pas vu que je prenais soin de lui. Je le guidais avec ménagement, avec des liens d'amour, j'étais pour lui comme une mère qui soulève son petit enfant tout contre sa joue. Je me penchais vers lui pour le faire manger. Le peuple d'Israël ne retournera pas au pays d'Égypte ; mais l'Assyrie le dominera, car il a refusé de revenir à moi. C'est pourquoi la guerre fait rage dans ses villes et détruit ses défenses, elle engloutit tout. Tel est le résultat de la politique d'Israël. Mon peuple s'accroche à sa trahison ; on l'appelle à se relever, mais sans le moindre succès. Pourtant, comment peut-on imaginer que j'abandonne Éphraïm, que je trahisse Israël ? Comment pourrais-je en venir à te traiter comme les villes d'Adma et de Seboïm ? Une telle décision me bouleverserait, l'émotion serait trop forte. Je n'agirai pas selon mon indignation. Je renonce à détruire Éphraïm ; car je suis Dieu, et non pas un homme. Je suis le Dieu unique et je ne viens pas pour montrer ma fureur.

Osée continue à méditer sur l'histoire. Comme Amos, Osée se réfère à l'Exode avec tout ce qu'il comporte : délivrance du bœuf égyptien, traversée du désert, Alliance au Sinaï. En Égypte, Israël ressemblait à un enfant, incapable de se suffire à lui-même. Alors Dieu prend l'initiative. Pour Osée, l'amour explique l'intervention divine. Désormais, ce mot clé pénètre dans la littérature biblique. Osée avait déjà utilisé le symbole de l'union conjugale, maintenant il exploite la métaphore de l'amour paternel. Dieu se comporte vis-à-vis d'Israël comme un père à l'égard de son fils. L'originalité de cette révélation n'est peut-être pas ressentie par les chrétiens. Osée approfondit et dépasse ici l'idée du père créateur et protecteur de l'existence nationale. A la suite de sa douloureuse crise

⁶ Analyse tirée du livre de C. HAURET, Amos et Osée.

familiale, le prophète est amené à concevoir l'amour infini de Dieu comme un amour d'époux et de père.

YHWH adopte donc le jeune Israël et l'affranchit de la servitude. Premier appel suivi de beaucoup d'autres les uns lancés par les prophètes, les autres par des rivaux mal intentionnés. Israël succombe à la séduction et flirte avec les baals.

Avec des paroles et des images pleines de tendresse, le prophète dépeint la sollicitude de Dieu. YHWH se charge des premiers gestes éducateurs : il guide la marche de l'enfant, le porte dans ses bras en cas de chute et soigne ses blessures. Ces attentions paternelles, voire maternelles, ne sont pas payées de retour. Israël s'échappe, fuit le regard de son père.

4. Osée au cours de religion

Le livre d'Osée peut être mis à profit dans le cadre de plusieurs thématiques proposées par le programme de religion catholique de l'enseignement secondaire. En voici quelques-unes :

1. Affronter le mal

- 2^{ème} degré : dire oui au bien et non au mal : à l'époque d'Osée, le peuple de la Bible est placé devant le choix de rester fidèle à l'alliance ou de succomber à l'idolâtrie.

- 3^{ème} degré : Dieu et le mal : les représentations de la bonté et de la toute puissance de Dieu : un Dieu qui ne peut que ce que peut l'amour (conjugal ou paternel).

2. Convertir la violence

- 1^{er} degré : gérer et canaliser la violence : les colères de Dieu exprimées par Osée en même temps que son appel à la conversion et la réconciliation.

3. Vivre en relation

- 1^{er} degré : construire la relation : l'Alliance se construit à travers les aléas de l'histoire du peuple d'Israël (fidélité et infidélité).
- 2^{ème} degré : vivre la condition sexuée : la formulation de l'Alliance en termes de relation conjugale.
- 3^{ème} degré : les relations de couple et dans la famille : la relation conjugale comme image privilégiée de l'Alliance entre Dieu et les hommes.

4. Traverser la souffrance

- 1^{er} degré : la souffrance de ne pas se sentir aimé : Osée exprime la souffrance de Dieu.
- 3^{ème} degré : les souffrances liées aux relations : Osée, son histoire personnelle et l'impact sur son message.

5. Fonder la spiritualité de l'humain

- 2^{ème} degré : se confronter à la réalité extérieure : la figure paternelle et maternelle de Dieu.

* *

*

V. Conclusion : Que retenir de ces trois prophètes ?

- Elie

- a) Le Dieu d'Elie

Le Dieu d'Elie est, contrairement à ce que ce dernier pense en premier lieu, un Dieu de douceur et de tendresse qui ne se révèle ni dans les sacrifices, ni dans les massacres, mais bien dans le réconfort lors des moments de douleurs, de doutes et de désespoirs. Il est « le murmure silencieux d'un souffle ténu » qui marche aux côtés des hommes.

- b) L'homme selon Elie

Elie veut détourner le peuple des baals et leurs prophètes amenés par Jézabel. Pour cela, il est prêt à risquer sa vie. Il essaie de ramener l'attention d'Israël vers Dieu et l'Alliance par des actes forts, mais ses efforts ne sont pas récompensés.

- Amos

- a) Le Dieu d'Amos

Le Dieu d'Amos est exigeant, mais parce qu'il croit que son peuple est capable de vivre ses exigences. Il est aussi ému par la fragilité d'Israël et prêt à pardonner.

- b) L'homme selon Amos

Pour Amos, la liberté de l'homme existe. Dieu ne détermine pas d'avance la condition humaine. C'est Israël qui forge son propre destin. L'être humain est acteur à part entière d'une histoire dont on ne peut connaître l'issue à l'avance. Amos ôte à Israël une illusion confortable :

celle de se savoir protégé automatiquement parce qu'il est le peuple de YHWH. Mais les dirigeants restent sourds à ses avertissements.

- Osée

- a) Le Dieu d'Osée

Le Dieu d'Osée est avant tout un Dieu d'Alliance. Le comportement de l'homme le déçoit, le blesse profondément dans ses sentiments et donc il lui arrive de se montrer un peu colérique, mais uniquement pour redevenir très tendre l'instant suivant. C'est un Dieu d'Amour, qui se compare à un époux ou à un père pour Israël. Il fonde de grands espoirs en une future réconciliation.

- b) L'homme selon Osée

Pour Osée, l'homme jouit de la bienveillance divine. Il est l'objet de sa colère, mais uniquement par faute de ses écarts de comportement. Il reste principalement une source de joie et de fierté pour Dieu qui le considère comme son fils.

Bibliographie

- A. WENIN, Elie et son Dieu (1R 17-19) (connaître la Bible ; 1992).
- R. BLANCHET, B. BONVIN, D. CLERC... Jérémie, un prophète en temps de crise (Essais bibliques n° 10 ; Genève 1985).
- P. BOVATI, R. MEYNET, Le livre du prophète Amos (Cerf, Rhétorique biblique ; 1994).
- C. HAURET, Amos et Osée (Beauchesne, Verbum salutis ; 1970).
- A. WENIN, Osée et Gomer, parabole de la fidélité de Dieu (Lumen Vitae, connaître la Bible).
- Syllabus du cours d'Ancien Testament de Jean-Philippe KAEFFER, 2009.
- Programme de religion catholique de l'enseignement secondaire.

